

Mahamoudou Barro

Assistant de Recherche à l'Institut de Recherche en Sciences de la Santé au Burkina Faso



Sujet de Recherche

Utilisation de la théorie sociale cognitive pour prédire l'intention de fumer chez les étudiants de l'Université Joseph Ki-Zerbo

Patrick Bitangumutwenz

Étudiant de troisième cycle à l'Université du Burundi.



Sujet de Recherche

Le tabagisme dans les prisons: niveau de connaissances, facteurs associés et les facteurs and conséquences sur la santé

Alex Daama

Chercheur à l'Organisation Africaine des Sciences Médicales et Comportementales



Sujet de Recherche

Caractérisation du tabagisme et de ses facteurs associés chez les jeunes du milieu urbains (15-30 ans). Une étude transversale auprès d'une cohorte de population basée à Wakiso, Ouganda.

Omotayo Fagbule

Étudiant de troisième cycle au Collège de Médecine, Nigeria



Sujet de Recherche

Effets de l'éducation à la santé sur la future intention de fumer- Un essai clinique randomisé

Issa Kabore

Chercheur au Département de santé publique, Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso



Sujet de Recherche

Facteurs associés au tabagisme dans les écoles de la Ville d'Ouagadougou

Joseph Mutai

Chercheur au Centre de l'Institut de Recherche pour la Santé Publique, Institut de Recherche Médicale du Kenya.



Sujet de Recherche

Évaluer la mise en œuvre des politiques de lutte antitabac dans les comtes de Nakuru et Kisumu au Kenya

Jesca Nantume

Etudiante à l'école de santé publique
l'Université de Makerere



Sujet de Recherche

Connaissances, attitudes et pratiques sur le tabagisme chez les adolescents : Une étude transversale dans les bidonvilles de Kampala en Ouganda

Joyce Nakitende

Etudiante à l'école de santé publique
l'Université de Makerere



Sujet de Recherche

Facteurs motivant la consommation du tabac par les jeunes résidant dans les bidonvilles de Kampala en Ouganda

Masauso Phiri

Centre de Recherche sur les Soins de Santé Primaires à l'École de Médecine de l'Université de Zambie



Sujet de Recherche

Intoxication professionnelle à la nicotine: enquête sur le taux de cotinine et la maladie du tabac vert chez les tabaculteurs

Teurai Rwafa

Chercheur à l'école de santé Publique à l'Université de Witwatersrand

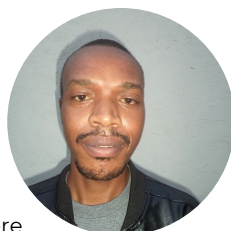


Sujet de Recherche

Liens entre l'industrie du tabac et l'adoption de la Loi antitabac en Afrique du Sud

Lawrence Tubenawe

Chercheur à l'École de Santé Publique de l'Université de Makerere



Sujet de Recherche

Prévalence et facteurs influençant l'exposition à la fumée secondaire chez les guides et chauffeurs touristiques après la période de mise en œuvre de la politique sur les espaces non-fumeurs : Une étude transversale auprès des guides et chauffeurs touristiques des districts touristiques d'Ouganda.

Richard Zulu

Scientifique Social au Centre de Recherche sur les Soins de Santé Primaires, École de Médecine de l'Université de Zambie.



Sujet de Recherche

Nutrition et sécurité alimentaire chez les enfants dans une communauté de cultivateurs de tabac du district de Nkeyema à l'ouest de la Zambie

Nous essayons de comprendre pourquoi les étudiants à l'université fument?

Mahamadou Barro

Assistant de recherché à l'Institut de recherché en sciences de la santé au Burkina Faso



Pour beaucoup d'étudiants, aller à l'université est une opportunité d'explorer, de rencontrer de nouvelles personnes et gagner de l'expérience. Mais il y a des chances que ces étudiants adoptent de nouvelles habitudes telles que fumer de la cigarette. Selon des données de 2009, au Burkina Faso 18.7% d'étudiants of students agés entre xx ans et yy ans (between the ages of 13 and 15) ont déjà fume avant d'arriver à l'université. Parmi eux, 31% sont de sexe masculine et 7% de sexe féminin. Additionnellement, 16.8% ont déclaré avoir consommé des produits du tabac. Il y a plusieurs raisons qui expliquent l'adoption de ce comportement. Il existe de nombreuses raisons à cette adoption. Le tabagisme des parents et des modèles ainsi que les sorties régulières entre amis où ils sont exposés à de nouvelles habitudes sont quelques-uns des facteurs qui favorisent cette consommation. En effet, l'usage du tabac en présence de jeunes, a un effet d'entraînement.

Comprendre pourquoi les étudiants fument est important pour concevoir des interventions qui leurs sont adaptés. Mahamadou Barro de l'Institut de recherché en sciences de la santé au Burkina Faso veut initier un travail de recherche pour connaitre la prevalence actuelle et l'utilisation du tabac chez les étudiants de première année de l'université Joseph Ki-Zerbo de Ouagadougou. Mr. Barro est l'un des 12 bénéficiaires de la subvention de l'Agenda de recherche de lutte antitabac du Centre de Lutte Antitabac en Afrique qui a reçu 5000 USD. L'agenda de recherche a identifié 8 domaines prioritaires de lutte antitabac. L'étude vise à déterminer la prévalence de l'intention d'utiliser et l'usage réel du tabac ainsi que leurs prédicteurs via un modèle social cognitif. L'université est un fourre-tout qui rassemble des personnes d'horizons divers. Pour certains, c'est peut-être leur premier contact avec la grande ville et la majorité se retrouve pour la toute première fois sans surveillance parentale. « C'est ce changement d'environnement social et la tentation des habitudes de la grande ville qui justifient notre intérêt pour la population étudiante, surtout dans les premières années », a déclaré Barro dans son protocole de recherche. « On craint que cela puisse représenter un mode d'entrée dans le tabagisme. » Les analyses réalisées permettront de préciser les déterminants propres à ces deux groupes et les connaissances issues de ces études permettront de développer des interventions de promotion de la santé.

Le tabagisme dans les prisons du Burundi: Bien comprendre les faits



Patrick Bitangumutwenzi

Médecin Résident à l'Université du Burundi.

Dans les prisons, la prévalence du tabagisme est estimée à 80% chez les adultes (hommes et femmes) de 18 à 54 ans. Ceci est plus que le double de la prévalence dans la population générale, rendant la lutte antitabac dans les prisons une très grande priorité. Pour répondre à ce problème, on a besoin des données fiables et tangibles sur le degré de connaissances des prisonniers sur le tabagisme et la raison pour laquelle ils fument. Que le tabagisme soit déjà un majeur problème de santé publique, et plus particulièrement un majeur facteur de risque des maladies cardiovasculaires causant plus de 70% de décès dans le monde est un fait déjà connu de tous. Néanmoins, rares sont les données retraçant l'état des lieux du tabagisme dans les prisons du Burundi. Patrick Bitangumutwenzi qui exerce comme médecin Résident à l'Université du Burundi va mener une étude qui répondra aux défis ci-dessus décrits. Il va développer un outil scientifique tangible pour aider les décideurs à mettre en œuvre des politiques de lutte antitabac pour les populations à risque, spécialement les prisonniers.

Il est l'un des 12 chercheurs africains à avoir reçu une subvention de 5 000 USD pour mener l'étude dans le cadre du Programme de recherche sur la lutte antitabac, hébergé par le Centre pour la Lutte Antitabac en Afrique. D'ailleurs, «la lutte antitabac doit être multisectorielle et se concentrer beaucoup plus sur les groupes de population à risque afin de réduire la consommation de masse. Ainsi, notre étude arrive au bon moment pour identifier correctement les lignes d'action dans la lutte contre le tabac dans les prisons burundaises», a déclaré Bitangumutwenzi dans sa proposition de recherche. Le niveau de connaissance sur le tabagisme, les facteurs impliqués dans l'usage du tabac et le lien entre l'usage du tabac et les maladies qui ont déjà envahi les détenus, sont des points clés de sensibilisation sur le tabagisme. L'étude sera menée à la prison centrale de Bujumbura, une grande prison qui héberge la majorité des détenus du pays. Environ 400 détenus âgés de 18 à 54 ans seront invités à participer en remplissant le questionnaire anonyme. La recherche sera menée en partenariat avec la Faculté de Médecine de l'Université du Burundi, la Fondation Damien Burundi, le Ministère de la Santé Publique et de Lutte Contre le Sida ainsi que le Ministère de la Justice. Une fois que Bitangumutwenzi aura publié les résultats de son étude, il animera un atelier d'échanges avec les parties prenantes dans la lutte antitabac au Burundi afin de renforcer leurs capacités, ce qui les aidera à développer des actions de lutte à long terme au profit des groupes à risque.

Les jeunes et le tabagisme en Ouganda : quelles statistiques?

Alex Daama

Chercheur à l'Organisation africaine des sciences médicales et comportementales, Ouganda



Lorsqu'il s'agit de prendre une habitude comme le tabagisme, les jeunes sont probablement considérés comme le groupe le plus vulnérable. En conséquence, la mise en œuvre de moyens efficaces de prévention du tabagisme et les autres formes d'utilisation du tabac peut avoir d'importants avantages pour la santé publique, en particulier dans les pays à revenu faible ou intermédiaire. Les statistiques montrent que les pays à revenu faible et intermédiaire représentent 80% de la population fumeur dans le monde. Le rapport de l'Organisation mondiale de la santé sur les maladies non transmissibles dans le monde montre qu'en Ouganda, le tabagisme est un facteur de risque majeur pour les maladies non transmissibles, qui représentent 25% de tous les décès dans le pays. Les jeunes sont considérés comme extrêmement vulnérables aux maladies non transmissibles et à leurs facteurs de risque, en particulier le tabagisme. En milieu urbain, cela est aggravé par le chômage, la pauvreté et la population défavorisée vivant dans des bidonvilles. Mais le défi est que dans les communautés urbaines ougandaises, il existe peu de données qui expliquent pourquoi les jeunes en adoptent cette

mauvaise habitude. Par conséquent, les interventions de lutte antitabac ne leur sont pas adaptées. Alex Daama, actuellement chercheur à l'Université de Makerere, veut relever ce défi. Il cherche à comprendre l'état actuel de la consommation de tabac ou de produits du tabac et les facteurs associés. L'étude de Daama apportera des éclaircissements sur l'usage du tabac chez les jeunes du milieu urbain de Wakiso et déterminera toute association entre l'usage du tabac et les caractéristiques sociodémographiques des participants. Selon lui, cela aidera à concevoir des interventions visant à lutter contre le tabagisme chez les jeunes âgés de 15 à 30 ans. Son étude utilisera les données existantes de surveillance de la santé de la population mises en œuvre par l'Organisation africaine des sciences médicales et comportementales (OASMC) pour recueillir des informations sur le tabagisme ainsi que sur les caractéristiques sociodémographiques des jeunes résidant dans trois zones urbaines du district de Wakiso. À ce titre, l'étude fournira des informations précieuses sur les caractéristiques sociodémographiques des jeunes qui consomment le tabac et ses produits dérivés, permettant ainsi de comprendre la prévalence, la répartition spatiale et les caractéristiques de ces groupes d'utilisateurs du tabac. Les informations pourront être utilisées pour l'éducation et la promotion de santé, et cela contribuera en fin de compte à réduire le risque de maladies non transmissibles (MNT) dans cette sous-population vulnérable dans de tels contextes.

L'éducation de santé peut motiver les jeunes à ne pas fumer

Omotayo Fagbule



Etudiant en 3ème cycle au collège de 3ème cycle de médecine du Nigeria

L'adoption massive du tabagisme par les adolescents est un phénomène mondial. C'est aussi un problème majeur de santé publique en Afrique. L'enquête mondiale sur le tabagisme des adolescents réalisée au Nigeria a révélé que la proportion des non fumeurs qui risquent d'initier le tabagisme d'ici un an était de 17,8% chez les filles. Similairement, une étude conduite chez des adolescents en milieu scolaire à Lagos au Nigeria a montré que 18,6% des participants avaient l'intention de fumer dans le futur. Mêle aider les fumeurs à cesser de fumer rest un moyen courant pour réduire la prévalence du tabagisme, l'autre moyen est d'éviter aux population, en particulier les adolescents qui ont des intentions de fumer dans le future, à ne pas commencer. Il y a un grand effort fourni en Afrique pour aider les adolescents à cesser de fumer. Mais le taux de succès est réduit. Les jeunes ayant des connaissances limitées sur le tabagisme

son plus enclin à avoir l'intention de fumer ou même de de fumer, comparativement à ceux qui ont une bonne connaissance. C'est en ce moment que le dentiste et chercheur Nigérian, Omotayo Fagbule entre en scène. Il veut contribuer à réduire le nombre d'adolescents qui commencent à fumer. Il veut investiguer sur la prévalence des adolescents qui ont l'intention de commencer à fumer et cherche aussi à savoir si oui ou non l'éducation pourrait réduire le nombre de ce qui vont passer à l'action. Il est l'un des 12 gagnants de la subvention de l'agenda de recherche de la lutte contre le tabac qui a obtenu 5000 USD pour mener son travail de recherché. Des études menées à Ibadan au Nigéria ont rapporté qu'une forte proportion des adolescents ne connaît pas les effets nefastes du tabagisme. Cette forte proportion de jeunes ayant une connaissance limitée et une attitude positive face à la consommation du tabac suggérerait qu'elle a une intention de fumer. Le travail prévu sera une étude expérimentale randomisée qui sera conduite avec l'éducation de santé comme moyen d'intervention. L'étude sera menée à Ibadan qui est la capitale de l'Etat d'Oyo et il y existe un grand nombre d'écoles secondaires privées et publiques.

Actuellement, les cours sur le tabagisme et ses conséquences ne fait pas partie des curriculum, les participants de l'étude seront des jeunes scolaires.

Pourquoi les écoliers du Burkina Faso consomment-ils du tabac?

Issa Kabore

Chercheur au Département de santé publique, Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso



Pourquoi les jeunes fument-ils? C'est une question qui a déconcerté de nombreux chercheurs dans le domaine de la lutte antitabac, qui cherchent à décourager les adolescents et les jeunes de prendre un produit nocif qui peut avoir des conséquences négatives sur leur santé plus tard dans la vie. Des études en Côte d'Ivoire ont montré que des facteurs tels que la curiosité et le snobisme ainsi que d'autres facteurs sociaux et la fréquentation régulière des lieux où les gens fumaient favorisaient le tabagisme chez les jeunes. Mais peut-on en dire autant du Burkina Faso voisin, où chaque année plus de 4000 personnes meurent de maladies liées au tabac. Issa Kabore envisage de se pencher sur la prévalence du tabagisme dans les écoles publiques de Ouagadougou, la capitale du Burkina Faso, pour le découvrir. Kabore est chercheur au Département de santé publique de l'Université Joseph Ki-Zerbo.

Il est l'un des 12 chercheurs africains à avoir reçu une subvention de 5 000 USD pour mener des recherches dans le cadre du programme de recherche sur la lutte antitabac, du Centre pour la lutte antitabac en Afrique. Le programme de recherche a identifié huit domaines prioritaires pour la lutte antitabac. Les jeunes de 15 ans et plus représentent une part importante de ces consommateurs de tabac. Il est notoire que les jeunes sont exposés au tabac et à l'alcool, qui sont nocifs pour leur santé. Ils font face à divers risques. Ceux-ci incluent : • devenir dépendant de la nicotine, • avoir un comportement violent, envisager le suicide et • abandon volontaire des cours. L'étude de Kabore utilisera des questionnaires auto-administrés pour déterminer la prévalence de la consommation de tabac dans les lycées et les écoles publiques techniques générales de la ville. Ce faisant, l'étude fournira des informations sur les aspects socioculturels qui servent de facteurs de protection à la consommation de tabac et donnera un aperçu de la sensibilisation des élèves aux campagnes et aux politiques de lutte contre la consommation de tabac. Comprendre la prévalence du tabagisme chez ce groupe de jeunes aidera le gouvernement à développer des interventions et des initiatives qui réduiront le tabagisme dans les écoles. Cela réduira à son tour les maladies potentiellement mortelles causées par le tabagisme telles que le cancer du poumon, du larynx et de la vessie, les maladies cardiovasculaires et pulmonaires qui apparaissent généralement des années après le début de l'utilisation

Évaluation de la préparation à la mise en œuvre législation antitabac au niveau des comtés au Kenya

Chercheur au Centre de l'Institut de Recherche pour la Santé Publique, Institut de Recherche Médicale du Kenya.



Au cours de la dernière décennie, le Kenya a fait des progrès significatifs en adoptant des lois et des politiques visant à réduire le tabagisme dans le pays. La loi kényane sur la lutte contre le tabagisme comprend des réglementations sur l'exposition à la fumée secondaire, les augmentations de la taxe sur le tabac, les limitations de la publicité, de la promotion et le parrainage du tabac ainsi que des politiques encourageant certains espaces à être sans fumée à 100%. Malgré tous ces efforts, le défi majeur est la mauvaise mise en œuvre et l'application de ces lois et politiques, en particulier depuis le transfert des pouvoirs aux gouvernements des comtés. Dr Joseph Mutai, chercheur à l'Institut de Recherche pour la Santé Publique-Institut de Recherche Médicale du Kenya évaluera dans quelle mesure le gouvernement du comté est bien préparé à mettre en œuvre les politiques de lutte antitabac. Il se concentrera sur trois villes à savoir Nakuru, Mombasa et Kisumu.

Dans ces villes, il essaiera de comprendre comment les gouvernements des comtés mettent en œuvre le Plan d'action national

de lutte contre le tabagisme élaborée en 2015.

Il examinera comment le gouvernement du comté prévient les gens contre l'initiation au tabagisme, réduit le nombre de fumeurs en leur offrant l'aide pour le sevrage et les services de prise en charge médicale. L'étude évaluera aussi les mesures gouvernementales de protection des non-fumeurs contre les effets de la fumée secondaire (SHS) via les politiques adéquates. En plus, Mutai évaluera les perceptions et réaction des fumeurs face aux politiques de lutte antitabac susmentionnées. «La gouvernance reste d'une importance primordiale pour le renforcement de la politique de lutte antitabac, et la coordination des différents acteurs une composante essentielle de la bonne gouvernance», a déclaré Mutai dans sa proposition. Essentiellement, les principaux objectifs de recherche de Mutai seront d'évaluer le rapport coût-efficacité de cinq politiques de lutte antitabac mises en œuvre dans les comtés de Nakuru, Mombasa et Kisumu au Kenya, ainsi que d'évaluer l'effet des politiques mises en œuvre entre 2007 et 2019 à partir des tendances à long terme sur les taux de tabagisme. La recherche évaluera ainsi l'efficacité des politiques et stratégies de lutte antitabac au Kenya telles qu'adoptées par le gouvernement dans le Plan d'action national de lutte antitabac 2010-2015. Elle évaluera aussi les facteurs influençant la conformité aux directives du Ministère de la Santé, l'adoption des comportements sains par les fumeurs des comtés de Nakuru, Mombasa et Kisumu.

Pourquoi les jeunes de Kampala fument-ils et comment les faire arrêter?

Joyce Nakitende

Etudiante à l'école de santé publique
l'Université de Makerere



Plusieurs facteurs conduisent au tabagisme précoce. L'effet de mode, la pression des pairs, et l'expérimentation viennent en têtes de liste. A travers le continent il y a une législation qui régleme l'usage du tabac dans les espaces publique. Les formes de tabac les plus fréquentes sont les pipes à eau, le cigarettes électroniques, les pipes, les cigares etc. Etouffer le tabagisme précoce dans l'oeuf en éviant que les jeunes n'adopte ce mauvais comportement semble essentiel à la lutte contre le tabac. C'est pour cela que Joyce Nakitende, une étudiante en Master de santé publique à l'université de Makerere cherche à trouver des reponses. Nakitende essaie de decouvrir les facteur qui expliquent la persistance du tabagisme au sein de la jeunesse d'un quartier périphérique de Kampala, Ouganda. Les bidonvilles sont reputes avoir un taux exceptionnellement élevé de tabagisme.

Mais il y a peu de données qui décrivent les statistiques et les facteurs qui motivent les jeunes à fumer dans ces zones. Plusieurs études en Ouganda ont rapporté des données sur la prévalence du tabagisme et les facteurs associés. Ceux-ci ont été utilisés pour appliquer les lois contre l'usage du tabac parmi les groupes à haut risque en Ouganda. Cependant, les données issues de l'enquête mondiale sur le tabagisme des jeunes ne montre aucune regression malgré l'application de mesures de santé publique. En fait, selon les données de la meme source, la prevalence du tabagisme chez les jeunes garçons est deux fois (19,3%) supérieur à celui rapport par les hommes adultes. Les resultats issus de plusieurs études suggèrent que taux élevé de chômage et la pauvreté sont les problemes les plus urgents des jeunes vivants dans ces bidonvilles. Mais ces problems sont d'ordre général et non spécifiques au tabagisme. La recherché de Nakitende prendra la forme d'une étude qualitative à base communautaire. Elle aura lieu dans les bidonvilles de Kampala, et inclurons Kisenyi, Katanga, Katwe. Les participants seront des jeunes entre 18 et 30 ans qui vivent actuellement dans ces quartiers périphériques. Les résultats devront pouvoir informer l'élaboration des politiques de lutte antitabac en Ouaganda. Il devront permettre de dire quelles sont les points de la lutte antitabac qui meritent plus d'attention, et aider à éliminer la consommation de tabac dans le pays.

Comprendre les raisons pour lesquelles les adolescents des bidonvilles ougandais fument

Jesca Nantume

Étudiante à l'École de Santé Publique
du Collège des Sciences de la Santé ;
Université Makerere



Les études menées par les chercheurs sur la lutte antitabac montrent que les jeunes doivent être prioritaires pour garantir une population productive. En Ouganda, un des défis est qu'il existe un nombre d'études très limité, se penchant sur la manière dont les adolescents s'engagent dans la politique de lutte antitabac en Ouganda, et en particulier dans les bidonvilles. Dans son étude, Jesca Nantume tentera d'établir à quel point les jeunes sont informés des mesures de lutte antitabac en place, de leur attitude vis-à-vis de la consommation et les facteurs sous-jacents les encourageant à fumer. Nantume est l'une des 12 chercheurs ayant reçu une subvention dans la première tranche du Programme de Recherche sur la lutte antitabac au Centre de Lutte Antitabac en Afrique. Le programme possède huit domaines de lutte antitabac autour desquels la recherche doit être menée afin de combler les lacunes existantes. Il vise aussi à identifier les moyens de rassembler les décideurs et les chercheurs

afin de partager les résultats de recherche et de traduire les résultats de recherche en action ; bref, mettre la recherche au service des politiques de santé.

En Ouganda, plus de 70% de la population ont moins de 24 ans, avec près de 8 millions de jeunes âgés de 15 à 24 ans. Selon les statistiques, le fardeau du tabagisme s'alourdit de plus en plus surtout chez les jeunes. Un peu moins de 8% des jeunes de plus de 15 ans consomment les produits du tabac. De plus, un jeune sur trois qui fréquente les bistrotts commence à fumer à un très jeune âge et nombre de jeunes qui utilisent les produits de tabac sans fumée comme le shisha (quoi qu'interdite) augmente de manière alarmante. Selon les statistiques de l'enquête mondiale sur le tabagisme chez les jeunes de 2013, 17% des jeunes âgés de 13 à 15 ans consomment des produits du tabac. Pourtant, la loi ougandaise sur la lutte antitabac, promulguée en 2015, interdit la fourniture et la vente de produits du tabac aux mineurs. Deux bidonvilles à Kampala: Kamwokya et Mbuya formeront le lieu d'étude où elle enquêtera sur des adolescents âgés de 13 à 19 ans. Dans ces deux bidonvilles, le taux d'analphabétisme est élevé ; les logements de mauvaise qualité et une très forte promiscuité. Plus remarquablement, ces bidonvilles sont caractérisés par une jeune et croissante population fortement exposée aux produits du tabac. Nantume interrogera 100 adolescents sur deux sites d'étude avec des informateurs clés experts en matière de lutte antitabac et en santé publique. Elle organisera également des focus groupes.

Quelle est la prévalence de la maladie du tabac vert chez les cultivateurs de tabac en Zambie?

Masauso Phiri

Centre de Recherche sur les Soins de Santé
Primaires à l'École de Médecine de
l'Université de Zambie



Les récolteurs et cultivateurs de tabac ainsi que les producteurs manipulant les feuilles développent le plus souvent la maladie du tabac vert. Celle-ci correspond à une forme d'intoxication aiguë à la nicotine qui est causée par l'absorption de la nicotine par la peau à partir des plants de tabac verts humides. La maladie se manifeste par des maux de tête, des vertiges, des nausées, des vomissements et peuvent souffrir de convulsions. Le handicap dont souffrent les patients finit par les rendre inaptes, improductifs. Le plus grand défi avec la maladie du tabac vert est qu'elle présente des symptômes similaires à ceux des personnes exposées aux pesticides ou au paludisme. De ces similarités, il en résulte des problèmes de diagnostics, rendant la maladie moins diagnostiquée chez les praticiens non familiers avec la maladie. En dépit des études menées dans les principaux pays producteurs de tabac comme. En raison des similitudes, son diagnostic est souvent mal diagnostiqué chez les praticiens qui ne connaissent pas les conditions.

Malgré les études mondiales dans certains des principaux pays producteurs de tabac à travers le monde, notamment l'Inde, le Japon, l'Italie, la Pologne, la Corée et les États-Unis, peu de données sur la maladie existent en Afrique subsaharienne. En Zambie, par exemple, il n'existe aucune donnée attestant de la maladie du tabac vert. Masauso Phiri est engagé à changer cela. Phiri mènera une étude pilote qui détermine les niveaux de cotinine chez les agriculteurs et les travailleurs agricoles. Les niveaux de cotinine indiqueront une intoxication à la nicotine et par conséquent, la prévalence de la maladie du tabac vert. Son étude pilote sera menée dans le district de Nkeyema de la province occidentale de la Zambie. L'étude comportera trois composantes. Les agriculteurs répondront à un questionnaire et fourniront un échantillon d'urine à partir duquel on déterminera les niveaux de cotinine dans leur corps. Les concentrations élevées de cotinine sont liées à l'intoxication à la nicotine et à la présence de la maladie du tabac vert. Premièrement, on déterminera la prévalence de la maladie du tabac vert chez les récolteurs de tabac à l'aide de symptômes cliniques. Deuxièmement, on déterminera les niveaux de cotinine dans l'urine des agriculteurs manipulant des feuilles de tabac vertes. En troisième lieu, on évaluera le niveau de connaissances (sur l'intoxication à la nicotine et sur la maladie du tabac vert) des agents de santé du district. L'étude sera menée dans le district de Nkeyema de la province occidentale de la Zambie. On dénombre à 10 000 agriculteurs cultivant le tabac en Zambie.

Le rôle de l'industrie du tabac dans le retard d'adoption d'une nouvelle loi antitabac en Afrique du Sud

Teurai Rwafa

Chercheur à l'école de santé Publique à l'Université de Witwatersrand



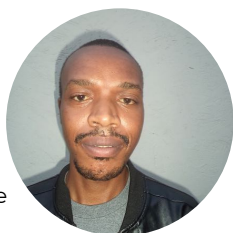
Depuis près d'une décennie, les lobbyistes de la lutte antitabac en Afrique du Sud s'efforcent de faire adopter la nouvelle loi antitabac dans le pays. Le projet de loi sur la lutte contre les produits du tabac et les systèmes de distribution électronique est un élément important des efforts de lutte antitabac dans le pays car il réglementera l'utilisation de la cigarette électronique, qui est largement utilisée dans le pays. Bien qu'il existe des preuves limitées et peu claires sur les risques associés aux cigarettes électroniques sur la santé, il est impossible de dire si et dans quelle mesure elles sont plus sûres ou plus dangereuses que les cigarettes traditionnelles. En 2018, des progrès significatifs ont été accomplis et le projet de loi sur le contrôle des produits du tabac et des systèmes de distribution électronique est allé jusqu'au Parlement et a été envoyé pour les avis de l'opinion publique.

Mais depuis, le projet de loi stagne et aucun progrès supplémentaire n'a été réalisé. Les raisons de ce retard restent floues. L'industrie du tabac a-t-elle contribué à ce retard? À l'échelle mondiale, on sait que l'industrie du tabac a historiquement joué un rôle actif dans l'élaboration et la subversion des politiques de lutte antitabac, retardant souvent la finalisation des mesures législatives. Teurai Rwafa, chercheur à l'Université Wits espère comprendre le rôle que l'industrie du tabac a joué en Afrique du Sud. Son étude permettra d'identifier les facteurs qui d'entravent la mise en œuvre de l'article 5.3 de la Convention-cadre de l'OMS en Afrique du Sud, en mettant un accent particulier sur l'interférence de l'industrie du tabac contre la mise en œuvre, et la capacité du gouvernement sud-africain à réagir efficacement contre une telle interférence. Elle utilisera une approche d'étude de cas, afin de comprendre " ce qui se passe " (c'est-à-dire les liens entre l'industrie du tabac et la politique de lutte antitabac) et " comment " cela se passe (si les problèmes d'ingérence de l'industrie du tabac affectent l'adoption de la loi sur le tabac en Afrique du sud. Alors que l'Afrique du Sud n'est pas le premier pays à vouloir réglementer les cigarettes électroniques sans succès, si elle veut réduire le fardeau des produits du tabac et des cigarettes électroniques, il est essentiel qu'elle introduise des réglementations strictes proposées dans le projet de loi sur le tabac. Cela réduirait les conséquences du tabagisme chez les fumeurs et leurs entourages.

Éloigner le risque d'exposition au tabagisme passif chez les agents de l'industrie du tourisme en Ouganda

Lawrence Tubenawe

Chercheur à l'École de Santé Publique de l'Université de Makerere



En Ouganda, on estime qu'environ 20% des adultes sont exposés à la fumée secondaire à partir des espaces intérieurs. On ne sait pas encore le pourcentage des chauffeurs et guides touristiques qui souffrent du même sort. La loi ougandaise antitabac limite le tabagisme aux espaces fumeurs désignés et interdit de fumer dans les espaces publics. Néanmoins, les chauffeurs et guides touristiques sont régulièrement exposés à la fumée de tabac secondaire émise par les clients (touristes). Les études ont montré que l'exposition à la fumée secondaire est nuisible à la santé. En Ouganda, les chauffeurs et guides touristiques conduisent les clients sur de longues distances vers l'intérieur du pays sans qu'il y ait du temps pour permettre de fumer à l'extérieur. Ainsi, les chauffeurs touristiques font partie du plus grand groupe de travailleurs de l'hôtellerie ayant une forte prévalence d'exposition à la fumée secondaire. Certaines études ont suggéré des normes pour désigner

les espaces fumeurs afin de garantir la qualité de l'air chez cette catégorie de travailleurs. Néanmoins, ces normes ne peuvent pas être respectées dans les véhicules de tourisme. En outre, la prévalence et l'attitude envers les cigarettes électroniques importées par les touristes ne sont pas bien documentées. Lawrence Tubenawe souhaite évaluer les facteurs associés au tabagisme passif et la prévalence de l'exposition aux cigarettes électroniques chez les guides et chauffeurs touristiques. Tubenawe est un Chercheur à l'École de Santé Publique de l'Université de Makerere. L'étude qu'il envisage de mener mesurera dans quelle mesure les guides touristiques et les chauffeurs sont exposés aux effets de la fumée secondaire. Il espère également que l'étude fournira des connaissances pour les meilleures interventions et directives politiques. « Je souhaite contribuer aux connaissances en rapport avec le tabagisme en Ouganda et concevoir les mesures pour réduire les maladies chroniques dues à ce facteur de risque, en particulier parmi les groupes à risque fortement exposés », a déclaré Tubenawe. Il procédera par un échantillonnage aléatoire pour sélectionner les participants éligibles. Cela comprendra les chauffeurs touristiques âgés de 18 à 60 ans et les guides. Cela exclura les chauffeurs touristiques et les guides qui sont eux-mêmes fumeurs. Tubenawe est optimiste que les travaux entrepris permettront de suggérer la création d'environnements non-fumeurs à 100% afin d'assurer une protection efficace contre les risques sanitaires liés à l'exposition à la fumée de tabac parmi les groupes à haut risque.

Relations entre la nutrition infantile et la sécurité alimentaire dans les communautés de tabaculteurs

Richard Zulu

Scientifique Social au Centre de Recherche sur les Soins de Santé Primaires, École de Médecine de l'Université de Zambie.



Les études ont montré qu'à certaines périodes de l'année, les agriculteurs zambiens font face à l'insécurité alimentaire. Chez certains tabaculteurs zambiens, la production de maïs qui est un aliment de base est insuffisante avec la production (stock) qui dure en moyenne entre sept et neuf mois chez la plupart des ménages. Cela les oblige à acheter une certaine quantité pour compenser le déficit dont la production (stock). Ainsi, certains agriculteurs font face à des périodes d'insécurité alimentaire tandis que d'autres participent au marché agricole en cultivant d'autres cultures à vendre afin d'acheter du maïs avec les profits réalisés. Les résultats des récentes recherches montrent qu'actuellement, il y a des périodes de carence en nourriture.

Richard Zulu évaluera les différences de sécurité alimentaire entre les ménages des tabaculteurs et ceux des non-tabaculteurs et l'impact de ces différences sur l'état nutritionnel des enfants de moins de cinq ans dans ces ménages. Zulu est l'un des 12 chercheurs africains à avoir reçu une subvention de 5 000 USD pour mener l'étude dans le cadre du Programme de recherche sur la lutte antitabac auprès du CLATA. Son étude se déroulera dans le district de Nkeyema à l'ouest de la Zambie, connu pour la culture du tabac. Dans le cadre de cette étude, on utilisera un questionnaire structuré pour collecter les données à la fois dans les communautés tabacultrices et non-tabacultrices. La collecte se fera auprès de 200 ménages (environ) qui ont des enfants de moins de cinq ans. Pour Zulu, cette recherche aidera à déterminer les groupes de ménages ayant une meilleure sécurité alimentaire et donc, un meilleur état nutritionnel pour les enfants de moins de cinq ans. A travers cette étude, Zulu évaluera le niveau de connaissances des communautés sur l'alimentation et la nutrition des enfants de moins de cinq ans, leurs attitudes à l'égard des politiques et à quel degré ces politiques sont mises en œuvre dans les communautés. Il comparera en outre les problèmes de nutrition infantile et de sécurité alimentaire entre les ménages tabaculteurs et non-tabaculteurs. Bref, cette étude informera la meilleure façon de mettre en œuvre les programmes de nutrition dans les communautés tabacultrices.